



Libre

en esprit

n°2

Vivre dans la Lumière de la Vérité



Sommaire

Réflexion sur le karma - L'histoire de Gisèle ...	3
Prier.....	7
Témoignage : La Parole vivante.....	11
En image.....	17
Y penses-tu ?.....	18
Rire / ne pas rire.....	21
Questions et Réponses.....	25
Paroles de Abd-ru-shin.....	30



Site internet :

www.libreenesprit-messagedugraal.com

Courriel :

contact@libreenesprit-messagedugraal.com



R

ÉFLEXION SUR LE KARMA

L'histoire de Gisèle

Récemment m'est venu le souvenir d'une ancienne collègue lors de mes études universitaires. Je vais l'appeler Gisèle mais, en réalité, je ne me rappelle pas avoir jamais su son nom. Je crois même également qu'à part peut-être quelques courts échanges circonstanciels, nous n'avons jamais vraiment eu de conversation non plus.

Gisèle était de petite taille et toute menue, mais son apparence retenait surtout l'attention par le fait qu'elle avait des capacités motrices fortement compromises. Ses jambes étaient raides, probablement gainées par des attelles que devaient cacher les longues jupes qu'elle portait toujours, de sorte qu'elle devait utiliser des béquilles d'avant-bras pour se déplacer, et non sans effort soutenu. La constante fébrilité de ses gestes également accusait une lutte constante pour maintenir un contrôle de sa mobilité, qui semblait d'évidence assez précaire. Elle semblait aussi plus âgée que la moyenne de notre communauté d'étudiants, peut-être la mi-trentaine ou même plus, à moins que son état physique ne lui ait causé un vieillissement prématuré. À vrai dire, je n'ai pas beaucoup de souvenirs de Gisèle, mais une image surtout m'avait marqué : je la revois encore tenant fébrilement sa flûte traversière avec ses doigts minuscules, tentant d'actionner péniblement les clés de son instrument tout en composant avec les légers spasmes qui semblaient conséquents à son état, et ce dans une détermination qui semblait indéfectible.

Sa motricité réduite ne semblait pas être le seul attribut de son état probablement congénital. Le développement de sa physionomie semblait aussi en avoir été quelque peu altéré.

Elle avait une mâchoire inférieure plutôt petite et la dentition de sa mâchoire supérieure étant légèrement inclinée vers l'extérieur, elle nous donnait l'impression d'être constamment en train de sourire. À ce trait s'ajoutaient de grands yeux bleus expressifs, ainsi qu'une chevelure blonde toujours bien coiffée. Le tout conférait à son apparence, malgré tout, un certain charme en dépit de son état peu avantageux.

Il va sans dire que Gisèle attirait spontanément la sympathie de prime abord, ne serait-ce que par une certaine pitié mal considérée qu'elle pouvait d'abord susciter, mais cette impression était vite transformée en réelle inspiration, en voyant avec quelle vigueur et détermination elle effectuait chacun de ces petits gestes du quotidien qui lui exigeait une bien plus grande somme d'effort que la moyenne. Et puis il y avait cette considération lucide que l'éventualité qu'elle puisse se trouver un emploi dans le domaine de la musique, qui était alors son champ d'étude, était extrêmement réduite du fait de son état, ce qui démontrait un courage et une persévérance de sa part qui ne laissaient personne indifférent.

Il m'arrive à l'occasion d'appliquer ma « perception animique » sur des personnes que j'ai connues, non pas par curiosité mais plutôt pour en tirer des leçons de vie, leçons qui se concluent presque intégralement par la grande conclusion que **NOUS NE DEVONS JAMAIS JUGER LES GENS** par leur apparence.

Pour en dire quelques mots, il s'agit d'une curieuse faculté que je n'ai jamais cherché à développer, qui est apparue progressivement

d'elle-même, et qui me permet, entre autres, de percevoir les âmes des personnes. Celles-ci se présentent alors au toucher magnétique avec des textures de densités diverses, très légère pour les âmes plus nobles, et plus dense pour les âmes en besoin de progression. Autre particularité, cette perception ne se limite pas au moment présent mais peut se porter à n'importe quel moment du passé, même lors d'incarnations antérieures.

Pour revenir à Gisèle, en appliquant ma perception sur elle à l'époque où je l'ai côtoyée, je peux voir que son âme était alors accablée par un très lourd karma qui pesait sur elle. Avec la désillusion que m'ont procurée mes nombreuses observations en de telles circonstances, c'est avec une grande appréhension que j'ai tenté une perception de son état actuel... mais cette fois-ci, c'est avec un véritable CHOC que j'ai reçu l'image : l'âme de Gisèle, maintenant désincarnée, est d'une pureté rayonnante, d'où jaillit une plénitude de belles impressions intuitives !

J'ai demandé alors à prendre contact avec celle-ci, et la réponse fut immédiate et spontanée. Je précise toutefois que le contact ne se fait pas de façon médiumnique, mais plutôt par un contact intuitif direct, où mes facultés me permettent de valider qu'il s'agit bien d'elle. Lors de ce premier contact, elle ne semblait pas avoir de souvenir précis de moi, mais j'ai pu sentir tout de suite sa joie de pouvoir communiquer à propos de son cheminement. J'aimerais être en mesure en ce moment de décrire tout ce ressenti d'une joie intérieure à la fois à la limite de l'exubérance mais surtout pleine de chaleur et de considération, que peuvent parfois nous exprimer les âmes de l'au-delà qui entrent en contact avec nous. Cela marque fortement le champ intuitif, de sorte que la résonance intérieure demeure encore un bon moment après le contact.

Étant dépourvu de toute acuité médiumnique, je n'ai pas réussi à capter la sonorité de son

nom véritable malgré les efforts qui semblaient insistants de sa part pour m'en transmettre les vibrations, mais je crois toutefois avoir pu capter les lignes essentielles de son cheminement et, surtout, son autorisation pour vous les partager.

Vous aurez probablement deviné que Gisèle était déjà une personnalité forte et déterminée au début de sa précédente incarnation, avant la dernière où je l'ai connue. Elle avait un cheminement « dans la moyenne », c'est-à-dire en étant foncièrement honnête et bien intentionnée, mais sans toutefois être particulièrement inspirée par l'évolution personnelle vers le meilleur de soi-même. Les circonstances de sa vie par contre, probablement dues à une querelle avec quelqu'un, l'ont amenée pendant une certaine période à perpétrer une série de mauvaises actions contre cette personne en particulier. Je ne connais pas du tout la nature de celles-ci, ni les motifs précis (je ne crois pas d'ailleurs qu'il serait pertinent de les connaître), mais il semble que sa responsabilité ait été grandement aggravée par le fait que les actions ont été récidivées avec une gravité en escalade, ainsi qu'avec une forte volonté froidement consentie. Le résultat fut que, lors de son départ de la matière, les attaches de son âme qui la retenaient au crime qu'elle avait commis étaient d'une dureté d'acier.

N'étant pas d'une nature foncièrement mauvaise, bien qu'elle n'ait pu échapper aux conséquences de ses actions librement voulues, Gisèle s'était repentie et avait accepté les conditions difficiles de sa prochaine incarnation, en guise de rachat des agissements coupables qu'elle avait commis.

C'est ici que je veux partager les réflexions sur le karma que m'a inspiré le cheminement de Gisèle, réflexions qui ont quelque peu modulé les conceptions que je m'en étais fait jusqu'alors. Ma notion du karma était beaucoup conditionnée par la croyance



populaire qu'il s'agit d'une simple « dette » à payer, et qu'une fois que l'amende est réglée le karma est alors dissous. Or, un karma n'est pas comme la sentence d'un criminel qui, par le simple fait qu'elle soit purgée, absout ainsi les conséquences d'un crime sans condition, peu importe que le détenu puisse en ressentir du remords ou non. En fait, selon ce qui m'est montré, l'âme de Gisèle portait encore un grand poids de sa responsabilité, même si, en conséquence de ses actes, elle devait vivre avec des conditions physiques particulièrement difficiles durant son incarnation.

La loi de la réciprocité des effets n'est qu'un processus automatisé qui applique un effet de retour sur nos actions, ou, plus précisément, sur notre VOLONTÉ ou notre ATTITUDE INTÉRIEURE qui leur a donné lieu. Or, ce qui est véritablement déterminant dans cet effet de retour, si l'on veut réellement que ce dernier soit profitable pour notre évolution, est le fait que nous soyons PASSIF ou ACTIF dans les effets de rétribution. Dans le cas d'un karma négatif, le fait d'être passif spirituellement fait en sorte que la personne sera fortement troublée par ce choc de retour, particulièrement par le fait que sa faiblesse aura créé une brèche dans son enveloppe, qui le rendra particulièrement vulnérable à la manifestation de ses travers (la paille et la poutre...). Ainsi, dépendamment du type de personnalité, cette passivité spirituelle face à cette adversité programmée va se manifester soit par une larmoyante victimisation ou, au contraire, par une belligérance réactionnaire. Dans les deux cas cependant, le résultat sera de renforcer la cause de ces retours négatifs, de sorte que la personne sera maintenue dans ce cercle vicieux autodestructeur.

Dans le cas d'un karma positif, par exemple lorsque la personne se voit comblée de bienfaits par le retour de ses bonnes actions, la passivité spirituelle finira également par avoir un effet corrosif si la personne se complaît dans celui-ci sans vigilance, ce qui

aura pour effet de tomber dans les voies faciles de l'intellect avec toutes ses tendances subtilement subversives.

Si je reviens à l'histoire de Gisèle, la période qui fut réellement cruciale pour son cheminement semble se situer dans les quelques mois qui ont précédé son départ. Je peux percevoir directement la grande souffrance physique qu'elle a eu à endurer, probablement causée par sa condition particulière. C'est à ce moment que son attitude combative s'est progressivement transformée en réceptivité et que son âme s'est ouverte avec confiance, dans une prise de conscience profonde, sincère et authentique. En me connectant à ces événements, je peux à peine contenir mon émotion, lorsque, à l'instar du bon larron, je perçois les solides ancrages se relâcher progressivement de son enveloppe subtile, et que, peu à peu, se retirent jusqu'au dernier voile sombre les lourds amas de matière subtile dense qui recouvraient son âme. Gisèle, dont la détermination n'avait jusqu'alors été motivée que par les combats qu'elle menait en lien avec sa condition physique, venait de gagner l'ultime bataille, celle contre elle-même, pour se dégager du lourd sarcophage karmique avec une âme claire et lumineuse. Et cette récompense venait également avec une prime à valeur ajoutée : cette âme, maintenant épurée, avait été fortement tonifiée par la dure expérience matérielle qu'elle avait eu à vivre dans sa dernière incarnation.

La principale conclusion que je retire de ce cheminement est de ne JAMAIS JUGER les personnes, peu importe ce que l'on pourrait observer de leurs actions. Ceux par exemple qui avaient été témoins du crime qu'a pu commettre Gisèle dans sa vie antérieure auraient probablement eu toute la légitimité du monde pour décréter qu'elle était complètement indigne du moindre pardon. Or, il y a souvent un énorme détail que nous oublions lorsque nous tentons d'appliquer une mentalité « bien-pensante » dans nos jugements de

valeur : les personnalités fortes ont certes les moyens de commettre de lourdes fautes, mais elles ont également une capacité bien au-delà de nos conceptions de s'en libérer et de franchir des états d'évolution insoupçonnés de nous tous. Beaucoup de personnes, d'ailleurs, seraient très surprises si elles pouvaient percevoir les âmes de quelques criminels notoires qui se sont activement repentis dans l'au-delà. Ils sont certes exceptions et ne pourraient pas encore être qualifiés d'êtres lumineux, mais l'héroïsme de leurs actions secourables sur ces plans, dont la force puise aux mêmes capacités que leur puissance destructrice d'autrefois, enlèverait à chacun le goût de les condamner davantage.

Une autre réflexion qui me vient également est que nos retours karmiques du quotidien ne sont pas de simples soldes de facture à payer, et qui se règlent par des opérations bancaires automatisées. Combien de fois ai-je entendu la réflexion : « j'ai dû commettre de bien mauvaises actions dans ma VIE ANTÉRIEURE pour mériter ceci MAINTENANT ! ». Nous oublions souvent qu'une grande partie de notre karma ne consiste pas en des événements préprogrammés, mais bien en étant simplement exposés à l'expression de nos propres faiblesses dans le quotidien. On peut appeler ceci le phénomène de « la paille et la poutre ». Voici ce qu'en dit Abd-ru-shin :

« Cependant, pour l'être humain, ces paroles du Fils de Dieu peuvent et DOIVENT servir uniquement de référence pour juger de ses propres fautes. S'il regarde autour de lui avec les yeux grands ouverts et si, en même temps, il s'examine personnellement, il ne tardera pas à constater que les défauts qui le dérangent le plus chez son prochain sont précisément ceux qui sont particulièrement prononcés chez lui et incommodes pour les autres. »

(Tu vois la paille dans l'œil de ton frère, mais tu ne vois pas la poutre dans le tien ! II-61)

Donc, si une chose nous dérange ici et maintenant, c'est que la brèche de notre enveloppe protectrice, qui fut ouverte par une application non constructive de notre volonté, est encore toute béante. C'est par cette brèche que l'énergie non constructive est déversée vers l'extérieur, par nos actions ou notre attitude qui en est nourrie et qui affecte constamment notre entourage (le plus souvent à notre insu !), et c'est par celle-ci que nous sommes également vulnérables à sa manifestation dans notre environnement. Donc, le Message nous enseigne que le karma, loin d'être un simple distributeur de récompense et de punition, est en réalité et en premier lieu un prodigieux moyen d'ENSEIGNEMENT pour nous-même.

La patience, l'amour et la tolérance, authentique, sincère et bien sentie, particulièrement envers ce qui nous dérange le plus, est le seul processus de guérison qui peut colmater cette brèche et rétablir notre équilibre. Cela ne peut se faire qu'avec l'aide de la Force, qui seule peut nous apporter le réel discernement, celui qui se fait dans la conscience active qui cherche à construire plutôt qu'à accuser. Et notre faiblesse se transformera alors en une belle énergie paisible et réconfortante, ce qui marquera la fin réelle de notre karma avec la vulnérabilité intime qui y était liée. Évidemment, si le processus est complété avant le choc en retour de ce dernier, la boucle du cycle se dénouera par une action symbolique spontanée, comme enseigné dans le Message.

Je termine en disant un MERCI bien senti et bien chaleureux à Gisèle de m'avoir suscité cette belle réflexion sur le karma !

Carl Michael

PRIER

Généralement, c'est dans le désarroi, le doute ou le désespoir qu'on trouve l'élan de prier. C'est dans ces situations où l'on se sent démuné, perdu, que l'on voit comme dernier recours de nous tourner vers plus grand que nous, d'épancher notre cœur, de confier notre âme et de demander de l'aide.

*L'ego se relâche, il a lutté en vain...
Subitement je me retrouve face à l'évidence :
je n'y arriverai pas seul.*

*Alors je m'isole... et je m'incline.
Je me sens petit
Mais ce sentiment m'élève.
À mesure que l'humilité s'impose,
une étrange plénitude s'installe.*

*Dans le recueillement, je me sens poussé dans cet espace qui offre une liaison avec le Ciel.
Les armes de l'ignorance et de la présomption sont jetées et, libéré de ce fardeau, l'esprit s'élève.
Ce n'est qu'alors que je mesure combien je m'étais égaré.*

Ces mots sont venus, limpides, suite à une prière, alors que j'étais dans l'impasse.

Prier m'aide à me recentrer, à entrer en moi-même pour conscientiser ce qui me touche. Je demande alors un éclaircissement, du soutien. Souvent, le silence s'impose, il y a peu de mots. Mais les mots peuvent aussi aider à lâcher prise, à ouvrir son cœur.

Je ne prie que si l'élan est naturel et si ma démarche est pure et authentique. C'est ainsi que je résonne avec cette parole d'Abdruschin :

« Si, de façon générale, il doit être parlé de la prière, il est évident que ces paroles ne valent que pour ceux qui se préoccupent de la prière. Que celui qui ne ressent pas en lui le besoin de prier y renonce tranquillement, car ses paroles ou ses pensées doivent en effet se dissoudre dans le néant. Si une prière n'est pas profondément ressentie, elle n'a alors aucune valeur et, par conséquent, ne

*saurait donc obtenir aucun résultat. L'instant d'un bouillonnant sentiment de gratitude lors d'une grande joie, de même que le ressenti de la plus profonde tristesse après une grande douleur, offrent le meilleur fondement pour une prière qui espère être exaucée. En de tels instants, l'être humain est pénétré d'une intuition déterminée qui supprime tout le reste en lui. De ce fait, il est alors possible que le vœu principal de la prière, que ce soit un remerciement ou une requête, reçoive une force inaltérée. »
(La prière)*

Pendant longtemps, je ne ressentais pas le besoin de prier. Cependant, je priais sans m'en rendre compte, lorsque je remerciais la Vie pour sa beauté, pour ses bienfaits, pour ce qu'elle est, tout simplement. Dans la prière, l'âme est tournée vers le haut et dans ce sens, la gratitude est probablement la plus belle prière qui soit. Elle vibre comme un chant de louange, un hommage à la Vie. Quand j'étais enfant, j'allais à la messe. Les prières y étaient récitées

machinalement et les mots, prononcés sur un ton monotone, n'éveillaient rien en moi. On ne m'avait pas expliqué que prier, en réalité, n'avait rien à voir avec ce simulacre sans âme. Comme beaucoup de jeunes déçus par la religion, j'avais décidé de m'en détourner et de tout mettre aux oubliettes.

« Il vaut mieux mettre son cœur dans la prière sans trouver la parole, que de trouver des mots sans y mettre son cœur. »

Gandhi

Ce n'est que des années plus tard que j'ai ressenti le besoin de me relier à plus grand que moi, « là-haut ». Mais je ne savais pas à qui m'adresser, je ne savais plus.

Dieu ne m'évoquait plus rien, sinon un terme rabâché par l'église et les fanatiques religieux. Par contre, j'étais touché par d'autres mouvements spirituels qui m'avaient éveillé à la conscience de mon intériorité, à qui je suis vraiment, au-delà de mes pensées, de mon apparence et de mon identité terrestre. Grâce notamment à la méditation que j'ai pratiquée assidûment, j'ai pu me rencontrer en profondeur et me relier à mon essence, à cet être impérissable qui demeure malgré les aléas de l'existence. Par le calme intérieur et l'accès à des états élargis de conscience, j'ai vécu des expériences d'éveil qui ont gravé en moi la conscience de la réalité spirituelle.

Cependant, les premières années de cette ouverture spirituelle m'ont mené à suivre certains courants qui affirment que l'être humain serait divin, que « dieu » serait en nous. Cette croyance laissa une empreinte subtile dans mon âme, inoffensive en apparence, mais sournoise. Sans m'en rendre compte, je tournais en rond sur moi-même, ne sachant pas clairement vers qui ou vers quoi me tourner. Cette idée finit par semer en moi la confusion quant à notre nature réelle et la surestimation de ma propre valeur. Car aussi imprégnés sommes-nous de la Lumière de Dieu, nous ne sommes pas divins

mais **spirituels**. Et il s'agit là de deux genres différents, à plusieurs égards. Lorsque j'ai pu saisir cela, tout a changé.

Le divin, depuis l'origine et de toute éternité, est Pure Perfection. Et ce qui est parfait est immuable et, en conséquence, ne change pas ni n'évolue, à l'image des Lois Universelles. Le spirituel quant à lui est soumis à la Loi d'évolution et ne peut que **tendre vers** la perfection en déployant le potentiel de conscience qui repose en lui.

De tous temps, les enseignements nous mettent en garde. Lorsqu'on cherche à élever l'être humain au rang de dieu, l'orgueil et la présomption ne sont jamais très loin. Certains discours laissent carrément entendre que Dieu a besoin de nous pour se découvrir à travers nous. Nous serions des petites parties de Dieu qui lui seraient utiles pour apprendre à se connaître lui-même.

Mais si l'on veut bien concevoir que Dieu est aussi synonyme de Perfection Absolue et de Conscience Absolue, on comprend qu'Il n'a certainement pas besoin de nous pour prendre conscience de lui-même...

Le divin est Créateur, le spirituel est sa Création. Par abus de langage, nous nous considérons parfois comme des « êtres créateurs », mais l'esprit en soi n'est jamais que **formateur**. Nous ne faisons que mettre en mouvement et donner forme à des énergies déjà existantes, déjà créées.

Tandis que le divin demeure, par lui-même, pour lui-même, le spirituel ne peut exister sans lui. C'est là une différence fondamentale, à l'image d'un artiste et de son œuvre. Une œuvre a absolument besoin de l'artiste pour exister. L'artiste, quant à lui, demeure indépendant, **en dehors** de son œuvre.

L'artiste est « *dans son œuvre et s'épanouit totalement en elle et, cependant, il reste*



personnellement à côté d'elle. Si l'œuvre de l'artiste est limitée et éphémère, son pouvoir ne l'est cependant pas pour autant. L'artiste peut anéantir l'œuvre qu'il a créée et dans laquelle réside son vouloir, sans que lui-même en soit touché. Malgré cela, il demeurera toujours l'artiste. Nous reconnaissons et retrouvons l'artiste dans son œuvre; il nous devient familier sans que nous ayons besoin de le voir personnellement. Nous avons ses œuvres, son vouloir vit en elles et agit sur nous, nous le rencontrons en elles; malgré cela, il peut cependant vivre pour lui-même, loin de nous.

L'artiste créateur et son œuvre retransmettent un pâle reflet du rapport existant entre la Création et le Créateur. »

Abdruschin (Le jugement dernier / L'univers)

Si nous regardons attentivement la nature et notre situation sur Terre, nous devrions ressentir intuitivement cela, car ce qui est en bas est à l'image de ce qui est en haut. Sur Terre, nous ne serions rien sans le soleil. Le soleil peut demeurer sans nous, mais nous ne pouvons vivre sans le soleil. Par ailleurs, nous nous tenons à bonne distance de ce dernier. Suffisamment proche pour nous éveiller joyeusement à la vie, dans la chaleur enveloppante de ses rayons, et suffisamment loin pour ne pas nous consumer.

De la même façon, l'esprit humain se tient loin de la sphère divine. Il tire son origine dans la Création spirituelle à un certain degré d'éloignement, là où l'irradiation de la Lumière correspond à son genre propre.

Dieu, tel le centre du soleil, est la Source même de la Lumière, de la Force, de la Vie.

S'il est vrai que l'on est plus grand que la perception limitée que nous pouvons avoir de nous-mêmes, s'il est vrai que notre conscience peut se déployer bien au-delà de notre simple corps de chair, nous restons donc bien petits face à Dieu, Lumière des lumières sans qui rien

ne serait, ni l'univers, ni la vie, ni les anges ni les esprits !

Ainsi, nous ne pouvons confondre le Créateur et sa Création qui, elle, prend forme au-delà de la sphère divine, dans l'irradiation de sa Lumière qui, au fur et à mesure de l'éloignement, donne forme et vie à une infinité d'êtres de genres différents. Plus l'éloignement de la Source est grand, plus le rayonnement de la Lumière est faible. C'est ce refroidissement progressif qui engendre les différents plans de la Création, depuis le spirituel le plus élevé, jusqu'à la matière la plus dense.

Le divin demeure d'une majesté et d'une intensité à jamais inconcevables pour les êtres spirituels que nous sommes, loin, très loin au-delà des mondes spirituels et de l'immensité invisible que nous pouvons appréhender. La Force pure, immanente et irradiante de Dieu, aucun être spirituel, aussi proche de Dieu et accompli soit-il, ne pourrait la supporter. À l'image d'Icare*, qui se brûle les ailes en voulant s'approcher trop près du soleil, il nous est impossible d'approcher de près le divin, au risque d'être littéralement consumé sous la pression de la Lumière. Au regard des Lois naturelles, cela est de toute façon impossible. Nous serions immédiatement repoussés à la limite de la sphère divine par l'effet des Lois de l'attraction et de la pesanteur spirituelle qui empêchent tout élément de s'élever plus haut que son point d'origine. L'élément spirituel est ainsi automatiquement ou « autoactivement » maintenu dans l'environnement vibratoire qui correspond à sa propre fréquence, sa propre constitution, son propre genre.

Ce n'est que lorsque j'ai pu appréhender cette réalité et la place de l'esprit humain dans l'Univers que la prière s'est vraiment invitée dans ma vie. J'ai réalisé combien Dieu impose l'humilité et le respect le plus sacré devant lequel l'esprit éveillé ne peut que s'incliner.

[* Le mythe d'Icare est un récit antique racontant l'histoire d'un jeune homme qui, équipé d'ailes fabriquées par son père, et n'écoulant pas les mises en garde de ce dernier, meurt en voulant s'approcher trop près du soleil.]

Quand vous priez, par la force et la vibration de vos pensées, vous envoyez des fils lumineux vers les hauteurs. Ces fils atteignent les cloches de l'univers qui résonnent et transmettent leur vibration dans toutes les directions. Ils constituent le pont, l'arc-en-ciel que vous érigez depuis l'espace de votre cœur vers les dimensions supérieures. Qu'il s'agisse d'une demande, d'une confession ou de l'expression d'une profonde gratitude, vous ouvrez ainsi un chemin. Vous vous offrez l'espace de recevoir en retour des courants vivifiants, une bénédiction, un signe, un apaisement, une intuition, une force nouvelle...

Connaissez-vous cette petite histoire ?

C'est un homme pieux en train de prier car sa maison est située au bord d'une rivière en crue. Il se retrouve les pieds dans l'eau. Un voisin en Jeep vient à sa rencontre et lui offre de quitter les lieux avant que sa maison ne soit inondée. « Non merci, répondit l'homme, j'ai confiance en Dieu, il me sauvera ! »

L'eau continue de monter et notre homme se voit forcé de se réfugier à l'étage de sa maison. Un bateau policier survient et les agents l'invitent à grimper à bord. « Oh non ! ce ne sera pas nécessaire, Dieu me sauvera. »

Finalement, l'eau englutit complètement la maison et un hélicoptère de la garde côtière vient se porter au secours de notre homme maintenant perché sur le toit. Mais encore une fois, il refuse... Juste à ce moment, une vague géante s'abat sur la maison, et l'homme se noie.

Dans l'au-delà, il s'en prend à Dieu, exigeant de savoir pourquoi il l'avait laissé mourir, lui l'homme bon dont la foi était si grande. Du Ciel, une réponse tonna : « Je t'ai envoyé une Jeep, un bateau et un hélicoptère... qu'attendais-tu de plus ! »

Cette histoire, en plus de nous interpeller sur les évidences que nous refusons de voir, vient nous

rappeler autre chose... Le voisin dans sa Jeep, le pilote du bateau puis celui de l'hélicoptère sont autant d'instruments dans la main de Dieu. Vous, moi, chaque être humain fait partie du grand réseau de Solidarité Universelle. Sans nécessairement nous en rendre compte, nous participons à répondre à des prières et devenons les aides attendues sur le chemin d'autrui. En plus de la joie que procure le fait de rendre service, un simple geste bienveillant ou une parole en apparence anodine peut changer beaucoup de choses et bouleverser l'existence entière d'un être humain.

Enfin, la façon dont nous recevons l'écho de notre prière dépend de multiples facteurs et correspond rarement aux attentes du mental, aux espoirs et aux idées préconçues que l'on peut avoir. Si nous n'en voyons pas toujours les effets, souvenons-nous qu'il se joue au-delà bien plus d'événements que nous ne voyons pas encore.

Quand je prie, quelle que soit ma demande je veille à ne rien exiger. Qu'il en soit fait selon la Volonté Supérieure, si cela est permis, **si cela est juste et bon** pour moi et pour autrui !

*« L'exaucement d'une prière comporte une bienveillance éclairée qui intervient avec bien plus de hauteur, en considérant le bien **entier** de la personne et ne se limite pas au seul aspect terrestre ! Quelquefois, il arrivera qu'un refus apparent se révèle plus tard comme le seul et vrai exaucement; l'être humain sera alors heureux que les choses ne se soient pas passées comme il l'avait souhaité. »*

Abdruschin (La prière)

© Guillaume Rosselin
(Extrait de son livre à paraître)
www.guillaumerosselin.com

Témoignage

LA PAROLE VIVANTE

Le Message est Parole de Dieu, il est "la Parole vivante" !

La Parole ! Vous non plus ne savez pas encore penser juste à son sujet ; car, comme les autres, vous oubliez en l'occurrence ce qu'est réellement la Parole, dont je parle toujours. Vous savez bien qu'il s'agit de la Parole vivante, mais vous ne vous en faites pourtant pas encore une représentation tout à fait juste.

(La Parole vivante - Pentecôte 1935)

Voilà effectivement une notion qui est longtemps restée assez mystérieuse pour moi. Je pensais à peu près comprendre intellectuellement ce que pointait par là Abd-ru-shin, mais cela restait encore trop abstrait pour moi, et comme cette notion touche à quelque chose qui fondamentalement nous dépasse (car dépassant de loin notre origine spirituelle), j'avais renoncé à chercher plus loin et a fortiori à croire que je pourrais jamais en faire un jour une forme d'expérience vivante...

Ce n'est que relativement récemment, et vingt-cinq ans après ma découverte du Message, que je crois en avoir saisi **intimement** quelque chose. Le plus étonnant étant que j'avais en fait déjà saisi cela à ma première lecture, mais je n'en étais juste pas conscient alors !

1.

C'est à vingt-cinq ans, en 1994, que j'ai découvert le Message, qui m'avait été conseillé par une correspondante.

Pour l'anecdote, quand j'ai vu l'exemplaire du tome 1 relié dans la librairie FNAC, j'ai tout de suite ressenti qu'il était pour moi, que cet exemplaire précis avec sa jaquette verte plus très neuve

m'attendait (je n'ai d'ailleurs plus jamais revu par la suite de version reliée dans cette librairie, remplacée dans un premier temps par la version poche, avant de complètement disparaître des rayons au début des années 2000). Cela ne m'a pas empêché de faire un rejet à la lecture des premiers exposés, à cause du ton trop péremptoire et que je trouvais condescendant de l'auteur ! Je me souviens poser le livre après le quatrième exposé "Moralité", en un acte définitif, convaincu que je n'irais pas plus loin. Je ne me souviens plus trop de ce qui se passe ensuite, si ce n'est je crois un coup de déprime, et je me retrouve alors à feuilleter un peu, avant de le jeter, un numéro de "Monde du Graal" que je possédais. Et là je me dis "ça a quand même l'air très intéressant tout cela !", et je me sens poussé à me replonger dans le tome 1. Je redémarre alors avec "Éveillez-vous !" ... et je dévore ensuite toute l'œuvre en moins de trois mois !

Qu'est-ce qui fait qu'on "**accroche**" au Message ? Et qu'est-ce qui fait qu'on s'y **raccroche** par la suite ? Ce n'est pas nécessairement la même réponse à ces deux questions, même si en théorie cela devrait être la même...

Pour ma part, vous m'auriez posé la question après ma première lecture de tout le Message, je vous aurais répondu sans hésiter : la force de son enseignement bien sûr ! De par sa **logique** implacable, sa cohérence indéniable. Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre que cela ?

Pour le commun des mortels, la logique est un attribut de l'intellect. Or, si nous ne faisons pas attention, en n'y réfléchissant pas assez, nous aussi, adeptes du Message, nous pouvons superficiellement penser que nous avons reconnu la Vérité du Message grâce à l'intellect. N'avons-nous pas eu besoin de notre intellect pour comprendre les mots et les phrases du Message ?

Seulement voilà, Abd-ru-shin nous apprend que la logique est inhérente à la **perfection** et au **divin** ! *"La logique est inhérente à toutes les œuvres divines, étant donné que celles-ci sont parfaites et que rien de ce qui est parfait ne saurait manquer de logique."* (L'homme et son libre arbitre, II-22) Comment la logique pourrait-elle alors être tributaire, donc soumise et dépendante, de l'intellect terrestre ? Si tel était le cas, cela signifierait que nous ne pourrions reconnaître la Vérité, par l'intermédiaire de l'intellect, que dans la matière ?! Ce n'est pas possible ! La logique doit être reconnue par l'**esprit**, sinon personne des plans supérieurs ne pourrait reconnaître la grandeur de Dieu. Et c'est sans doute pour cela d'ailleurs que tout le monde ici-bas ne reconnaît pas la Vérité dans le Message : si la logique était bien un attribut de l'intellect, vu la domination actuelle de ce dernier, bien plus de gens seraient convaincus par la pure logique du Message. Or ce n'est pas le cas, ce qui prouve qu'un intellect fort n'est pas nécessairement synonyme d'objectivité, que l'intellect n'est pas si logique qu'il veut nous le faire croire.

Bref, même si je n'en étais pas conscient, c'était déjà donc mon **esprit** qui avait reconnu le Message, pas mon intellect (le Message s'adresse à l'esprit humain, nous le savons bien), mais comme j'étais trop identifié à mon intellect, avec un esprit trop faible, je demeurais comme calé sur la mauvaise fréquence, incapable de vibrer à une fréquence plus haute.

J'avais reconnu la Parole vivante, mais la Parole vivante n'était pas assez vivante **en moi** !

Cela ne pouvait rester sans conséquence spirituelle.

2.

Après plus d'une dizaine d'années intenses d'étude et d'approfondissement du Message, d'échanges, de débats et parfois de querelles avec d'autres lecteurs, où mon intellect tournait à plein régime d'ego spirituel, un nouveau rejet eut lieu, sous une forme différente de la première fois. Je ne rejetais pas vraiment le Message, je conservais tous mes livres, mais... je n'arrivais plus à le lire !

Dès que j'en lisais quelques lignes, mon intellect se rebellait face à sa sévérité "excessive" et à son "manque d'amour" (selon lui). Et le comportement de certains porteurs de croix ne m'aidait pas à contrebalancer cette image négative...

De plus, alors que Abd-ru-shin dit que le Message est inépuisable pour l'esprit humain («*Il n'est pas un être humain qui soit capable ici sur terre d'épuiser la valeur du Message*» - Comment il convient d'accueillir le Message, III-63), moi il ne m'apportait plus rien, il ne m'apprenait plus rien. Je le connaissais trop ! Sa forme-livre avait épuisé puis finalement braqué mon intellect, alors que mon esprit restait lui encore trop endormi pour y puiser.

Je m'étais lassé du Message... Comment était-ce possible s'il était "la Parole vivante" ? On ne peut pas se lasser de ce qui est vivant, parce que, justement de son fait d'être vivant, le vivant est toujours neuf, toujours frais, toujours vivifiant ! Comme je n'arrivais plus à voir cela, je pensais que le Message lui-même était en cause ; je n'avais pas alors la clarté d'esprit suffisante pour comprendre que la source du problème était en moi, dans mon manque de mouvement spirituel **personnel**, et non pas en lui. **Je** m'étouffais et **je** me sclérosais.

Surtout, malgré tous mes efforts et mes prières, le Message ne m'aidait pas à aller mieux psychologiquement. J'avais le diagnostic spirituel grâce à lui, je voyais mes symptômes, mais je n'en trouvais pas les remèdes. Je me disais que ce n'était pas la faute du Message, que c'était la mienne : je n'arrivais pas à trouver en lui les réponses dont j'avais besoin. Mais comme le Message était censé apporter toutes les réponses, cela participait quand même à me faire douter...

Il me fallait de l'air frais spirituel !

L'important de toute façon, c'était la Vérité, et il n'y avait que la Vérité qui comptait pour moi. Or comme le dit Abd-ru-shin, la Vérité n'a peur de rien. Je pouvais donc sans culpabilité aller chercher ailleurs, en profiter pour confronter la Parole du Message à d'autres enseignements, et

je verrais bien, par moi-même et pour moi-même, si elle était bien la Vérité ou non !

3.

Je me suis alors tourné vers d'autres sources spirituelles, plus orientales dans l'esprit, et notamment les courants dits de non-dualité. Je cherchais en premier lieu des outils **pratiques** pour aller mieux, pour sortir de ma souffrance intérieure. Et je les ai trouvés ! (J'en témoigne de façon détaillée sur mon site internet)

Premier choc, et aussi soulagement : il n'y avait là **absolument rien** qui n'ait pas été déjà dit ou suggéré par Abd-ru-shin dans son Message, mais **de façon trop concentrée** pour que, dans mon engourdissement, j'en saisisse alors toute la portée, et pour que je puisse trouver seul, par moi-même, comment le mettre en œuvre pratiquement. Abd-ru-shin prédisait que certains écriraient des livres entiers à partir d'une seule de ses conférences ; pour ma part, je pourrais tout à fait le faire maintenant à partir des exposés "Le premier pas" (I-12), "Vivez le présent !" (II-59) et "Ressasseurs" (III-2), qui recèlent en concentré toutes les clés pratiques que je recherchais. Le Message nous donne le noyau ou la graine en tout ; à nous de la faire germer pour l'appliquer dans toute notre existence (c'est ce travail-là qui nous fait passer de germe d'esprit inconscient à esprit auto-conscient !).

Il y avait toutefois un revers de la médaille à cette exploration d'autres spiritualités, un piège possible, soit dans lequel je tombais si je n'étais pas assez vigilant, soit que je transformais en défi et opportunité d'approfondissement de la vérité. Ce piège possible, c'était de ne pas bien faire la différence dans les enseignements entre ce qui relevait de la **pure pratique** ou des expériences vécues, et l'**interprétation** ou explication qui en était donnée. Et autant la plupart du temps j'étais éclairé et transformé par les aspects pratiques (méditation, retour au senti corporel, investigation des pensées...), autant je tiquais sur les interprétations non-duelles associées, sans dieu, qui ne valaient pas les enseignements du Message en clarté, cohérence et simplicité. C'était là la deuxième révélation, la plus marquante pour

moi : j'avais beau avoir pris mes distances avec le Message et ne plus l'assumer, **je sentais que sa Parole restait gravée en moi, faisait toujours partie de moi !** Cette empreinte en moi de la Parole n'était pas intellectuelle, même si l'examen lui-même passait par la forme intellectuelle ; c'était une présence profonde, une douce évidence intérieure... Nette mais indescriptible.

J'examinais ces autres enseignements à l'aune du Message, et c'était toujours lui qui l'emportait, c'était toujours sa Parole qui, en moi, s'en trouvait confortée ! Pas de façon dogmatique ("le Message est la Vérité, donc de toute façon le reste est faux"), mais après un **réel examen**, où je voulais comprendre à quel moment l'erreur, ou le biais spirituel, était apparue.

Car nous savons bien, notamment par la série des Précurseurs, que tous les peuples et toutes les cultures ont reçu la Vérité, et que, à la base, leurs enseignements spirituels étaient purs, avant d'être déformés par l'intellect. C'est donc aussi le cas pour tous ces enseignements orientaux à la mode, car se voulant sans dieu, du type zen, tao, bouddhisme, non-dualité. Ainsi, même lorsqu'une de leurs affirmations était à première vue une aberration selon le Message, je voulais comprendre ce qui faisait dire aux enseignants une telle chose, quelle en était la part de vérité originelle et comment elle avait été déformée et obscurcie... et lorsque je saisisais cela, cela me remplissait de joie, la joie d'avoir rendu vivant un savoir !

C'est ainsi que cet écart fait au Message (mais pas à la Vérité que je cherchais toujours, pas à ma vérité intérieure que je voulais toujours suivre) m'a énormément aidé et fait évoluer. Après cette aventure, je me sentais plus riche. J'étais heureux d'avoir fait l'expérience vécue de la spiritualité orientale, satisfait d'avoir compris pour moi-même à la fois sa grande valeur pratique et ses grosses lacunes théoriques, ce qui me permettrait, si l'occasion se présentait, d'argumenter de façon éclairée avec ses adhérents.

À l'issue de cette confrontation, il restait toutefois un étrange blocage... **Je ne pouvais toujours pas relire le Message !** Comme un rejet

persistant de sa forme terrestre, alors pourtant que son esprit restait bien imprimé en moi. La **Parole** scellée en moi était confirmée, mais je résistais encore à sa **forme écrite** par Abd-ru-shin, après l'avoir pourtant encensée (justement, peut-être trop ?). Spirituellement c'était bon, mais intellectuellement, ça refusait toujours !

Et au milieu, psychologiquement, je n'allais toujours pas mieux. Comme si ça ne voulait pas "descendre les étages" pour s'incarner pleinement. Mais par ma seule faute, parce que je ne pouvais plus m'y ouvrir, par une résistance que je ne comprenais pas...

Il me manquait un déclic pour me sauver.

4.

Je végétais... Je sentais que je stagnais intérieurement, donc je savais que je reculais spirituellement. Je sombrais... Mais je ne voyais pas comment m'en sortir, et de toute façon je n'avais plus de force intérieure. J'étais comme paralysé, éteint, vide. Épuisé par ce combat intérieur.

J'avais pourtant trouvé la femme de ma vie, cette âme-sœur que j'avais tant espérée. Elle avait guéri ma profonde blessure affective, et j'avais pensé que cela suffirait. Mais non. Il me restait la blessure existentielle, et celle-là elle ne pouvait pas m'en guérir pour moi, c'était à moi de le faire. Dans son amour pour moi, elle essayait de faire tout ce qu'elle pouvait pour me soutenir et me faire ressaisir, mais cela ne tenait pas longtemps et elle commençait à se fragiliser, à s'épuiser, à craquer et se mettre elle-même psychiquement en danger.

En restant enfermé dans ma dépression spirituelle, j'allais la perdre... C'est ce qu'elle me dit clairement un jour en larmes : elle ne pourrait plus longtemps continuer comme cela et rester avec moi. Dans mon état totalement désabusé, cela m'était égal de redevenir seul, j'estimais ne rien valoir, ce ne serait que ce que je méritais..., mais il était **insupportable** pour moi de lui faire du mal ! Je refusais de tout mon être qu'elle puisse souffrir à cause de moi, elle ne le méritait pas !

Alors ce jour-là, par amour, le déclic eut lieu. Il **fallait** que je me réveille spirituellement ; sinon à la fois j'étais spirituellement perdu et je ne me le pardonnerais jamais vis-à-vis d'elle. Et je savais qu'il n'y avait qu'une seule et unique chose qui pourrait, peut-être, me secouer et m'exhumer de cette torpeur mortifère : **me replonger dans la vibration du Message !**

Afin de gruger mon intellect qui connaissait par coeur les premières conférences, je choisis la thérapie de choc : je repris ma lecture par les *Exhortations* ! Le Lien se retendit quasi aussitôt. Tout d'un coup, c'est comme si je respirais à nouveau, tout se dégagait, tout se fluidifiait. La vie revenait ! C'était comme une renaissance ! Et cette fois-là, contrairement à ma première lecture, je sentais bien que cela ne se passait pas à un niveau intellectuel, puisque je connaissais déjà le contenu de ces conférences. C'était **autre chose** qui était en jeu, à la fois impalpable, indescriptible, mais d'une puissance revigorante extraordinaire ! Je n'avais aucun doute : c'était **cela, la PAROLE VIVANTE** dont parlait Abd-ru-shin !

Je la **redécouvrais** en fait, mais de façon pleinement consciente cette fois, et de façon d'autant plus forte que je l'avais repoussée toutes ces dernières années. Quel bonheur c'était de me sentir revenir à l'époque de ma découverte du Message, de redécouvrir ces sensations initiales de joie, de force et de confiance, ces ressentis d'émerveillement et de nostalgie candide !

N'oubliez jamais ce qu'est la Parole, que vous recevez sous la forme qui vous est nécessaire, et accueillez-la en tant que réconfort de votre esprit, car elle est la nourriture dont il a besoin, la boisson dont il a soif, et sans laquelle il ne peut pas exister ! Ne cherchez pas encore une fois à la déprécier avec l'intellect terrestre ! [Elle ne vous serait jamais plus tendue après cela.] Conservez-la, afin qu'elle ne puisse plus être perdue pour vous !

Lorsque cette reconnexion merveilleuse à la Parole fut faite, je voulus aller encore plus loin. Je ne voulais plus me prendre la tête sur les

différentes traductions, je ne voulais plus avoir à me demander si tel mot ou tel passage était vraiment bien traduit ou pas. Je voulais **le plus simple qui soit** et aussi **le plus parfait** ; ce qu'il y a de plus fort, sans filtre. Je suis donc passé en version originale, en m'appuyant sur mes bases d'allemand langue vivante 2, et en laissant l'allemand du Message me remettre à niveau et m'apprendre le reste. C'était aussi une bonne façon de faire taire mon intellect, car cela lui donnait une impression de nouveauté. J'ai bien galéré au début, surtout à cause du vocabulaire, mais j'avais décidé de ne rien lâcher - cela prendrait le temps qu'il faudrait - et aujourd'hui, même si j'avance encore lentement (ce qui n'est pas un désavantage, car ainsi j'ai l'impression de mieux peser chaque mot), j'estime avoir atteint une bonne vitesse de croisière. Voilà pour le côté terrestre de la chose. Mais pour la différence de ressenti, entre le français et l'allemand, de la vibration de la Parole lue... **Wouahh !**

Abd-ru-shin nous dit que la langue allemande de son Message «vibre *de façon pure* dans les Lois de la Création !» (La puissance de la langue). Pour ma part, je peux au moins confirmer que c'est puissant, parce que, même lorsque je n'arrivais à lire qu'un seul paragraphe par jour, je me sentais renourri comme jamais, autant que si j'avais lu toute une conférence. J'ai l'image d'un **hologramme**, ou un code-barre : que je prenne un petit bout ou un grand bout, le Tout est inclus dedans ! Au début, mon intellect me disait : normal, c'est parce que la conférence est jolie, tu verras quand le thème est plus lourd... Eh bien, justement non ! Même quand le sujet du passage était plus "âpre" ou m'intéressait a priori moins, je sentais toujours la Parole vivante, belle et rayonnante, à travers ou derrière les mots, ce qui me faisait **tout autant** ma dose de Vie du jour ! Mieux : cela m'aidait à rendre **plus vivant** le passage en question ! Ce n'était pas une question de mots ou de paroles, c'était **toujours là**, sous-jacent, nourrissant, renforçant. Je faisais l'expérience vécue de :

La Parole [vivante de mon Message], ce ne sont pas les expressions et les phrases humaines que j'utilise pour elle, mais c'est

en soi quelque chose d'insaisissable pour vous [que j'y mets et] qui est capable de pénétrer en vous grâce à ces formes, si vous vous y ouvrez. Je n'utilise vos formes de mots et vos phrases que comme une sorte de canaux par lesquels je conduis la Parole vivante à votre esprit, qui seul est capable de la recevoir, afin qu'en se renforçant il puisse alors briser toutes les chaînes des sournoises ténèbres.

Par ma trop forte propension intellectuelle, j'en étais venu à ne plus considérer que la surface du Message (les mots et les phrases), et je m'y étais enfermé, ne voyant plus que la façade sévère du constat objectif de notre déchéance en tant qu'esprit humain. Et là, maintenant, je devenais plus sensible à la vibration de la Parole qu'au sens lui-même des passages. Je me connectais avant tout à l'éternité de la Parole, et accessoirement à la temporalité de sa forme présente.

Cela a généré deux convictions en moi :

La première est que la nécessité de l'intellect est encore plus surfaite qu'on ne le pense quant à la **véritable** compréhension, ou mieux dit **appréhension** du Message. Maintenant je considère qu'**il est plus important de SAISIR, VIVRE le Message - par la Parole vivante, que de le comprendre - par l'intellect !** Tous les égarements d'adeptes du Message viennent de ceux qui restent bloqués dans et par l'intellect.

Et la deuxième conviction à la suite de tout ce parcours de vie est qu'on ne peut pas seulement, en tant qu'adepte du Message, enseigner les Lois en évitant soigneusement de se référer au Message et à son auteur. Il ne faut bien sûr pas non plus faire l'inverse, du prosélytisme de perroquet en se cachant toujours derrière l'œuvre du Message (voir mon éditorial du numéro 1), il faut respecter les degrés et tenir compte de la maturité de chacun, mais, **à un moment donné**, il est important que le chercheur sincère puisse être en contact avec le Message, afin qu'il puisse **être touché par LA seule et unique Parole vivante de Dieu qui existe sous forme terrestre**, qu'aucun esprit humain ne pourra jamais imiter ou rendre en

mots, aussi plein de bonne volonté soit-il. Chacun doit avoir la possibilité de vivre cette grâce, et personne ne doit se la voir refuser !

J'ai d'ailleurs à ce sujet une dernière anecdote à vous raconter. Ce fut pour moi la cerise sur le gâteau de toute cette aventure.

5.

Je n'ai jamais fait de forçage à ma compagne pour qu'elle lise le Message. Je me suis contenté de lui offrir le livre des *Prières*, auxquelles à ma grande joie elle a été sensible, ainsi que le livret des *Conférences choisies*. Je ne vais pas plus loin que cela, à part oralement, dans la liberté de nos échanges, où je parle de ce en quoi je crois sans chercher à la convaincre (je crois d'ailleurs que c'est surtout dans ces échanges informels que le principal passe, par la force de la conviction).

Je crois qu'elle n'a fait que feuilleter le livret, mais elle m'avait déjà quand même partagé le fait qu'elle sentait que ce n'était pas quelque chose qui allait la faire planer, l'exalter, ce qui est sa crainte quant à la spiritualité. Là, me disait-elle, elle se sentait "**cadrée**"... Je lui ai confirmé qu'elle pouvait être rassurée en cela : ce n'était certes pas Abd-ru-shin qui allait la caresser dans le sens du poil !

Et il y a quelques semaines, un matin, elle se sent poussée à prendre le livret et à l'ouvrir au hasard. Elle tombe sur un passage de "Ascension" qui la touche fortement. Je ne me souviens malheureusement plus exactement des mots qu'elle a employés, mais ce qu'elle me dit me scotche complètement ! En gros, voilà qu'elle me partage que, au-delà des mots et de la citation qu'elle a lue, au-delà du sens des paroles qui tombaient pile poil par rapport à sa problématique du moment, elle s'est sentie touchée à un niveau plus profond par quelque chose d'autre, une vibration qui la ressourçait, en lui redonnant de l'espace intérieur, de la force...

Je n'en revenais pas ! Elle me décrivait avec ses propres mots, exactement ce que dit Abd-ru-shin à propos de la Parole vivante ! Cette vibration

de la Parole vivante pouvait donc être ressentie **même par un non-lecteur du Message, juste par quelques lignes !**

J'ai alors validé en elle son ressenti, en lui disant bien qu'elle avait là à mes yeux touché le plus important du Message, et que le reste (les mots et phrases, les formes) était secondaire. Je lui ai parlé explicitement de "la Parole vivante", ce qui ne l'a pas choquée, étant coutumière de la pensée catholique même si non pratiquante. Je lui ai rappelé comment c'était la Parole vivante du Message qui m'avait sauvé, et donc qui avait aussi sauvé notre couple. Et je l'ai résolument incitée, dans ses éventuelles futures lectures du Message, à bien se focaliser sur cette Vibration plus que sur les mots, pour La retrouver, se reconnecter à Elle, et y repuiser force et lien, comme elle l'avait là ressenti...

[Et cette Vie insaisissable pour vous, que votre esprit doit boire avec ces formes de mots et ces phrases est une partie de moi-même, que je vous donne ainsi, afin que vous puissiez continuer à vivre dans la Grâce de Dieu.]

(La Parole vivante - Pentecôte 1935)

Que dire après tout cela, si ce n'est que, bien évidemment, tous les doutes que j'avais pu avoir sur le Message s'étaient totalement et complètement envolés ! J'ai pu recommencer à porter ma croix, avec au cœur une immense gratitude pour la Lumière, rempli d'humilité. Je n'avais jamais renié ce qu'elle représentait (je n'avais jamais cessé de vouloir porter la vérité, ni de servir Dieu) mais je m'en sentais tellement indigne pendant cette période d'égarement, période qui a failli me tuer spirituellement mais, au final, m'a rendu tellement plus fort et plus riche !

Jérôme Lemonnier

www.jecroisenlalumiere.net



En image

« **Cœur Pur** »

par Eric Herr
www.ericherr.net

Y penses-tu ?

QU'EST-CE QUE JE NOURRIS ?

Supposez que sur Facebook vous fassiez des commentaires au bas de toute publication avec laquelle vous seriez en désaccord, pour exprimer votre désapprobation.

Vous constaterez alors rapidement que les algorithmes renverront davantage vers vous ces mêmes genres de publications du fait de l'attention que vous y portez.

Ainsi chacun donne vie et davantage d'existence à ce qu'il considère, que ce soit dans le dessein d'approuver ou de désapprouver, d'aimer ou de haïr, du pour ou du contre.

Nous donnons plus de place dans notre vécu à ce que nous nourrissons de notre attention, que ce soit pour fustiger et condamner, ou par contre pour acclamer et approuver.

À l'exemple, celui qui au quotidien dénonce la violence par des paroles, des images et autres... nourrit parfois inconsciemment l'énergie de la violence.

Ne vaut-il donc pas mieux allumer sa lampe que se vouer unilatéralement à dénoncer l'obscurité ?

En effet, il faut tourner son regard résolument vers ce qui est pur et lumineux, vers ce qui est beau et rayonnant, vers la Lumière et la Vie... Et tout fleurira !

Car tout ce que tu nourris de ta pensée et de tes émotions prend vie dans le champ de ton expérience.

Jean-Paul Mencheko

www.facebook.com/jeanpaul.mencheko.3

ACCUEILLIR PLEINEMENT

Une personne te parle.

Mais une idée préconçue dans ta tête t'empêche de l'écouter. Tu l'entends, mais tu ne l'écoutes pas.

Une personne est venue vers toi, mais tu ne l'as pas reçue. Un préjugé, une pensée préexistante dans ta tête t'a empêché de la recevoir.

La vie te parle incessamment.

Mais tu n'écoutes pas, trop occupé, trop distrait et absorbé dans tes pensées.

Ainsi nous sommes généralement déjà prédisposés, formatés pour aimer telle chose et rejeter telle autre, pour aimer telle personne et haïr telle autre.

L'on est conditionné par des idées reçues, des conceptions et des croyances préétablies.

De ce fait, notre attitude devant la vie et les événements n'est pas naturelle. Elle est préconditionnée.

Il convient alors, pour sortir de ce conditionnement, de se défaire des idées reçues, des formes-pensées devenues connaissance et vérité, des fausses croyances, des erreurs devenues habitude.

Il faut se défaire de tout le bagage formant un écran qui s'interpose entre l'expérience et notre ressenti.

Présence

www.facebook.com/newseeds.Z

LA CRAINTE DE DIEU

A-t-on besoin de craindre le mal pour faire le bien ?

Pas du tout. Pas nécessairement.

Il suffit par expérience de savoir ce que l'un ou l'autre implique, et choisir.

Toutefois, la seule chose qui peut motiver le faible, le poltron ou l'ignorant à agir, c'est la peur de la sanction, ou à l'inverse la promesse de la récompense.

C'est pourquoi, pour tenir les adeptes et vaincre les réticences, maintes religions firent reposer leur dogme sur «la crainte de Dieu».

Elles se crurent obligées, pour convertir les âmes, de leur parler d'un Dieu terrifiant et dangereux qui brûlait les incrédules dans les flammes éternelles de l'enfer.

Mais «la crainte de Dieu» n'a jamais formé des adeptes libres d'engagement et convaincus, mais des esclaves aveuglément soumis.

Car ton enfant n'a pas besoin de te craindre pour t'obéir ou te respecter. Si c'est la peur qui le motive, il ne s'agira alors ni de respect vrai ni d'amour, mais de geste conventionnel voire d'hypocrite.

C'est pourquoi toute religion bâtie sur la peur de Dieu ne peut produire qu'une adhésion de surface, faute de conviction.

Car la foi authentique devrait reposer sur l'adhésion par conviction, par amour. Et pour aimer il faut comprendre, connaître par expérience vécue et s'en convaincre intuitivement.

Car seul le pur et libre élan intérieur importe dans toute démarche spirituelle, non la persuasion intellectuelle, non la pression psychologique, encore moins le brandissement de promesses ou sinon de menaces de punition.

On sait néanmoins qu'il n'y a que la peur de la sanction pour motiver l'esclave à travailler, puisqu'il ne travaille ni par libre choix ni par amour ni par conviction.

Il n'y a que la peur de l'enfer (ou inversement la promesse du paradis) pour motiver untel à croire en Dieu s'il ne s'y engage en connaissance, en conscience et conviction.

Et partout où la peur tient les hommes, elle n'en fait que des valets, des faibles, des êtres serviles et hypocrites, «sans âme», sans conviction.

C'est pourquoi tout authentique chemin spirituel ne peut appeler qu'à la libre adhésion, à l'auto-persuasion et à l'engagement par conviction.

Il ne promet ni les récompenses terrestres ni le paradis céleste, et ne brandit pas la sanction de l'enfer contre les incrédules.

Il appelle les âmes à la connaissance, à l'expérience personnelle, à la compréhension à travers le vécu.

.

Chemin spirituel avec le Message du Graal
www.facebook.com/newwordsgrail

L'auteur du Message explique que **le rire joyeux, cordial, est l'ennemi le plus puissant des ténèbres !** (Les ressasseurs III-2)

J'avoue avoir été un peu désarçonné par une telle assertion en première lecture du Message, qui ne cadrait pas trop avec l'idée que je m'en faisais. Après tout, l'auteur n'avait pas dû se servir beaucoup du « rire » pour livrer son combat contre les ténèbres, eu égard à la gravité de sa mission et à la tragédie en cours pour l'humanité...

J'étais aussi parti avec l'intention de m'acheter un costume flambant neuf pour honorer le nouvel homme que j'allais devenir une fois ma lecture terminée... sauf qu'au fil des pages j'ai dû progressivement m'autoriser à rire des conceptions auxquelles j'avais adhéré en ma qualité d'homme sérieux, c'est-à-dire une sorte de personnage que le Petit Prince de Saint-Exupéry se serait empressé de qualifier de « champignon ».

- Je connais une planète où il y a un Monsieur cramoisi. Il n'a jamais respiré une fleur. Il n'a jamais regardé une étoile. Il n'a jamais aimé personne. Il n'a jamais rien fait d'autre que des additions. Et toute la journée il répète comme toi : « Je suis un homme sérieux ! Je suis un homme sérieux ! » et ça le fait gonfler d'orgueil. Mais ce n'est pas un homme, c'est un champignon !

- Un quoi ?

- Un champignon !

(Le Petit Prince, chapitre VII, Antoine de Saint-Exupéry)

Quelle ne fut pas également ma surprise de constater, en lisant « La vie de Abd-ru-shin sur

Terre » (Résonances des millénaires enfuis), que Nahomé, encore toute jeune, fut la **première** à impressionner le prince par son rire joyeux !

« Il pensait que dans son palais si calme, jamais encore il n'était arrivé qu'un être humain, même une petite fille, ait poussé des cris d'allégresse en voyant quelque chose de beau. »

« Avec Nahomé, la vie était entrée dans le grand palais. Son rire réveillait les magnifiques appartements de leur demi-sommeil. Le cœur de la vie commença partout à battre, car Nahomé était partout. »

Une question se pose de savoir de quoi elle pouvait bien rire, puisqu'elle était apparemment la seule à pratiquer cet exercice dans le contexte du peuple Is-Ra et que personne n'avait, de ce fait, pu lui inculquer un comportement porteur de cette marque distinctive.

« Elle n'était pas autorisée à pénétrer dans les bois sacrés mais, nostalgique, elle se tenait devant les portes d'or et regardait la verdure des buissons. Sa main se tendait vers l'une des fleurs odorantes, d'une espèce rare, proches de la grille. Parfois, elle réussissait à la cueillir, puis elle la mettait à sa ceinture et riait en voyant le regard de Abd-ru-shin s'y poser. Elle s'attendait toujours à ce qu'il la gronde, mais il ne le faisait jamais. »

Sa vie aurait probablement complètement changé, si le Prince lui avait interdit de « rire » ou de plaisanter...

Dans le tome II de « Réveil des temps passés », quand Eb-ra-nit lui demande qui est Nahomé, Abd-ru-shin répond :

« Un rayon de soleil qui s'est égaré dans mon palais, un éclat de rire que j'ai capté »

Effectivement, comment ne pas rester admiratif devant l'anecdote du bassin à poissons rouges, dans lequel la princesse Brana, épouse de Eb-ra-nit, laissa tomber deux larmes, et que Nahomé utilisa judicieusement comme mobile pour lui rendre sa joie :

« La princesse s'est penchée tout près de l'eau et, de ses beaux yeux, deux grosses larmes sont tombées dans le bassin. Voulant les happer, les petits poissons arrivèrent bien vite, mais il n'y avait rien ! » En se remémorant la scène, Nahomé se remit à rire. « Alors j'ai dit à la princesse : 'Si tu veux leur jeter quelque chose, il vaudrait mieux que ce soient des miettes de pain, ils ont assez d'eau !' Et la princesse a ri ; maintenant, elle est assise dans sa chambre et tout son visage s'est éclairé. »

L'épisode du chasseur de lion confirme en tous cas qu'elle n'avait pas sa langue dans sa poche ! Voici comment elle l'a interpellé :

« Mul-Dha, tes colliers cliquetants font-ils peur au lion, ou annoncent-ils simplement ton approche ? »

Le même récit évoque encore comment les Arabes, plus habitués à guerroyer avec les tribus voisines, furent employés à de nouveaux projets de construction, et le texte dit « qu'ils se réjouissaient comme des enfants devant un nouveau jouet ».

Et là, j'imagine tout à fait Socrate en train de jouer avec eux, parce que, pour lui, « Être adulte, c'est avoir retrouvé le sérieux qu'on avait au jeu quand on était enfant ».

« La vie de Jésus sur Terre » (Résonances des millénaires enfuis) contient aussi quelques éléments permettant de se faire une idée du contexte qui lui était agréable.

Ainsi, l'épisode où les premiers disciples se firent molester alors qu'ils commençaient à faire les dévots :

« Hypocrites que vous êtes [...] Vous ai-je interdit la gaieté ? Vous ai-je défendu de me parler pour que vous ne soyez là devant moi que comme si vous vouliez vous mettre à genoux ? »

Et un des passages suivants mentionne :

« Le lendemain, lorsque Jésus réapparut, tout recommença comme avant. Pierre gronda son frère André d'avoir pris sa ceinture ; Jean, debout devant la maison, chantait, et Jacques rit bien haut d'une plaisanterie. Alors Jésus sourit également et son salut matinal reçut une réponse unanime. Dans le cercle, tout était devenu vraiment clair à présent. Ils avaient maintenant saisi ce que Jésus voulait d'eux. »

Pour faire écho à la citation du Message évoquée plus haut, j'en suis tout naturellement arrivé à la conclusion que « le rire » (cordial et joyeux), en sa qualité du « **plus puissant ennemi des ténèbres** », constitue en réalité **une arme redoutable** capable de les mettre en pièces. **Ce qui n'est quand même pas rien !!!**

C'est ma découverte du jour.

Je ne peux donc qu'appeler aujourd'hui de tous mes vœux l'époque bénie où des conteurs talentueux sauront tirer parti des **énormités** auxquelles l'espèce humaine a **crû**, et sauront la faire « **rire** » aux larmes pour l'aider à se détacher du **lamentable sérieux** sans consistance qui a jalonné les sentiers des grandes randonnées humaines depuis des siècles.

Ces conteurs trouveront du reste dans le Message un assortiment inspirant et étendu de conceptions grotesques qui furent les leurs, et

justifiant complètement la tristesse de celui dont le regard pénétrant a su si bien les mettre en lumière.

Comment garder son sérieux, en effet, devant le titre si évocateur de l'exposé « La résurrection du corps terrestre du Christ » (II-48), où le lecteur médusé découvre en cours de lecture que c'est un gag et qu'aucune résurrection terrestre n'a jamais pu avoir lieu ? Idem pour la multiplication des pains et des poissons !

De nombreux passages du Message attestent que, par moments, l'auteur avait bien du mal à se contenir devant l'extravagance de la bêtise humaine...

Ainsi quand il écrit au sujet de l'enfance de Jésus que les petits oiseaux qu'il formait en jouant avec de l'argile ordinaire seraient devenus vivants et se seraient envolés en l'air en chantant ! (L'instrument déformé III-7)

Que penser aussi du passage exprimant que « l'idée d'une "expulsion" du paradis **terrestre**, alors que les exclus sont néanmoins tenus de rester sur cette même Terre, est si malsaine, si manifestement et grossièrement matérialisée qu'elle en devient presque grotesque » ! (Évolution de la création II-42)

L'exposé « L'appel au guide » (I-2) est sans doute le plus édifiant dans ce domaine, lorsqu'il évoque un « *acrobate de l'esprit* », ou quelqu'un qui ne puisse pas s'enrhumer, ou encore un guide puissant attendu par des humains « *confortablement installés dans leur fauteuil* » !

Alors, de fil en aiguille, j'en arrive à comparer mon ancien sérieux à un vieux clou rouillé, et à me demander tout naturellement comment je dois considérer mon sérieux d'aujourd'hui au regard de ce que j'aimerais laisser disparaître de la vie qui me traverse. N'est-il pas aussi déjà trop ancien et trop révolu pour survivre ?

Suite à ma troisième lecture du récit de « La vie de Abd-ru-shin sur Terre », j'en suis arrivé à faire

par exemple le constat suivant :

1/ Nahomé, du haut de sa candeur enfantine, a fait échec à elle seule à une tentative d'assassinat du Prince de la part du Pharaon, après sept nuits de veille.

2/ Les gardiens postés autour de la tente du Prince, du haut de leur sérieux d'hommes mûrs, ont échoué plus tard dans l'exécution d'une tâche identique de surveillance.

Et je dois vous avouer ici que ce constat ne me fait pas rire du tout... Parce que la surveillance de Nahomé avait été jugée **inutile** par le Prince, qui se croyait en sécurité dans son palais, alors que celle qui fut jugée **utile** plus tard autour de sa tente s'est révélée complètement inefficace !

Et cela ne me fait pas rire non plus de constater, en parallèle, que mon parcours involutif m'a conduit à troquer mon naturel enjoué contre un sérieux hypothétique, sans que ce dernier ne me procure aucun avantage particulier. **La candeur est un bien infiniment plus précieux.**

Il m'importe pourtant de retrouver le chemin vers ma nature humaine, autant que d'entretenir le chemin de ma nature « inhumaine » où je me retrouve à débroussailler continuellement pour y voir un peu plus clair. Et c'est ici que le rire cordial et joyeux pourrait produire des effets inattendus en matière de clarification du chemin, puisque tout ce qui s'y profilerait de ténébreux s'en trouverait instantanément repoussé, dispersé, disloqué, voire dissous.

Au-delà des effets bénéfiques dont le rire est dispensateur, il mérite à mon avis une attention bien plus grande que celle qui lui fut accordée jusqu'ici.

Au nom de quel interdit, en effet, serait-il exclu de l'hymne de louange et de gratitude destiné au Créateur ?

Henri-Claude Raoul

MAÎTRE CERVEAU

(fable)

Maître cerveau, dans un crâne enfermé,
 Se forgeait à lui-même une image...
 Un tout petit démon, par sa forme attiré,
 Vint silencieusement rôder dans ses parages
 Et lui dit : *Oh ! Monsieur du cerveau !
 Que vous êtes doué ! Que votre ouvrage est beau !
 Sans mentir, si votre compétence
 Égale votre intelligence,
 Vous êtes l'artisan le plus parfait qui soit !*
 À ces mots, le cerveau se gonfle davantage,
 Et pour bien confirmer qu'il se prend pour un roi,
 Il ouvre sa pensée et largue son image...
 Le démon s'en saisit et dit : *Mon cher ami,
 Merci pour le repas que vous m'avez servi !
 Je vis de vos pensées, moi, serviteur de l'ombre,
 Et je me réjouis de les voir aussi sombres !*
 Le cerveau, médusé, se savait créatif,
 Mais, depuis ce jour-là, devint plus sélectif.

*D'après une fable bien connue de Jean de la Fontaine,
 légèrement modifiée par Henri-Claude Raoul*

Questions et Réponses

QUESTION :

Est-ce que des âmes de l'au-delà ont également accès au Message du Graal, ou bien est-ce que ce dernier est uniquement disponible dans la matière dense sur terre ?

RÉPONSE de Carl Michael :

Je ne m'étais jamais vraiment posé la question et je suis quelque peu secoué par les indications que je reçois, aussi imprécises qu'elles soient, et surtout par les réflexions qui s'ensuivent. Merci donc à vous de m'ouvrir d'autres horizons par votre question extrêmement intéressante.

Avant que vous ne me la posiez, la conception que j'avais était assez simple : puisque l'on trouve à peu près TOUT dans l'au-delà, incluant TOUS les livres qui existent ou ont existé sur Terre, et même ceux qui n'ont jamais pris forme dans la matière, il allait de soi pour moi que l'on y trouvait également le Message. J'ai donc été TRÈS surpris d'avoir une indication CONTRAIRE. Je suis incapable de percevoir le Message, en tant que volume tel qu'on le connaît, sur le plan subtil ! Pour ce qui est du plan astral, bien que la FORME du livre soit présente, le CONTENU semble toutefois être inaccessible !

La recherche d'une explication à cela me fait comprendre les mauvais réflexes que nous avons de la condition matérielle par rapport aux lois de l'au-delà. La réponse me vient par le concept de la "SAINTE PAROLE". Il semble que la Sainte Parole, de par son absolue Pureté, ne peut se contenir que dans les Hautes Sphères Lumineuses et que, de la même façon qu'un bouchon de liège ne peut se tenir entre deux eaux, le Message, en tant qu'entité seule, ne pourrait se trouver sur un plan intermédiaire du plan subtil.

Cela explique probablement ce que Abd-ru-shin a dit à Schwester Rosa la veille même de son arrestation :

« Lisez beaucoup le Message !

Ainsi vous vous venez en aide, à vous et aux autres.

Voyez-vous, entre cette Terre et le Paradis, il n'y a pas d'école dans laquelle la Parole soit expliquée et interprétée. Si maintenant des êtres humains sur cette Terre lisent le Message avec une recherche sincère, alors se joignent des esprits qui ont la même aspiration mais qui n'ont pas encore atteint la maturité pour entrer au Paradis ; ils sont reconnaissants de pouvoir lire avec vous et de pouvoir apprendre ! »

Lors des premières années où je lisais le Message, j'avais pris l'habitude d'allumer une chandelle pour le temps de la lecture. C'était une coutume chez les porteurs de Croix de l'époque et dont je ne connais pas la provenance. Je m'aperçois maintenant que l'idée était

très bonne pour attirer des âmes de l'au-delà qui n'ont pas accès à cette Source de Force et de Connaissance dans leur milieu.

Je mets également cela en parallèle avec une expérience que j'ai vécue lors d'une lecture que j'avais faite à la Salle de Lumière. Après cette lecture, j'avais été envahi par un flot de gratitude que je m'expliquais plutôt mal. Je n'avais pas trouvé ma façon de lire particulièrement éloquente et j'avais même bafouillé à une ou deux reprises, fidèle à mes habitudes. En investiguant un peu, je m'aperçus que cette gratitude ne provenait pas d'une personne incarnée, mais d'une âme de l'au-delà ! C'est alors que je me rendis compte que la Salle de Lumière, plutôt dégarnie d'auditeurs VISIBLES, était en fait fort remplie d'ÂMES de l'au-delà qui y assistaient !

Je me figurais alors plutôt mal pourquoi des âmes assistaient à des Heures de Recueillement dans une modeste salle de la matérialité, alors que d'autres Salles beaucoup plus inspirantes et rayonnantes existaient dans l'au-delà, même sur le plan astral. La compréhension que j'en ai maintenant est que, pour les raisons que j'ai évoquées plus haut, les âmes de l'au-delà proches de la Terre n'auraient accès à la Sainte Parole que par l'intermédiaire de quelqu'un qui a un lien intérieur avec Elle, entre autres lors de lectures pendant des Heures de Recueillement.

Le Message existe par contre dans la matérialité, parce qu'il y a été ANCRÉ, et, de par les lois inexorables de la matière, il ne peut y disparaître sans que celle-ci ne disparaisse également.

Sans besoin de facultés particulières et simplement avec un peu de réflexion, il est évident que le Message du Graal dans la forme matérielle où on le connaît n'est destiné qu'aux habitants de la Terre. À quoi servirait par exemple la conférence sur l'alimentation végétarienne, ou celle sur la science moderne de l'esprit, ou celle sur la mort, ou celles traitant de l'intellect, ou bien d'autres encore, pour ceux qui sont déjà dans l'au-delà ? Le problème est que notre façon étroite de voir les choses nous fait faire une adéquation directe entre "la Parole" et des mots écrits dans un livre, d'où le fait de vouloir en faire une référence absolue pour tous plans. C'est un réflexe naturel de l'intellect de voir les choses ainsi, mais Abd-ru-shin Lui-même a précisé dans la conférence "La Parole vivante" : *« La Parole, ce ne sont pas les expressions et les phrases humaines que j'utilise pour La formuler; mais c'est en soi quelque chose d'insaisissable pour vous; quelque chose qui a la faculté de vous pénétrer grâce à ces formes si vous vous ouvrez pour La recevoir. »* Le Message contient certes une résonance de la Parole, mais Celle-ci ne peut se définir simplement par les mots, les phrases ou les conférences qui composent le Message. Cette Parole se tient bien au-dessus de tout ceci, même bien au-delà de notre entendement en tant qu'esprit, et on ne peut vibrer qu'avec la résonance que prend cette Parole par les mots du Message. (Voir le témoignage de Jérôme Lemonnier dans ce même numéro) Le radicalisme aura toutefois beaucoup de difficulté à concevoir que le volume du Message, tel qu'on le connaît, n'existe pas vraiment dans l'au-delà.

La réponse n'est toutefois pas encore complète pour moi. Mon mentor, mon père spirituel qui m'a accompagné dans mes premières années avec le Message, est décédé depuis quelques années. Or il m'est montré qu'il "A" le "Message", mais la forme échappe pour l'instant à ma compréhension. Tel que je tente d'interpréter les indications qui me sont données, il semble que ce soit une forme "vivante" de Celui-ci, ancrée en lui de par le LIEN qu'il avait lui-même développé dans la matière, dans sa relation avec La Parole Vivante Elle-même. Mais cette forme vivante du Message n'existerait dans son environnement que pour lui ; pas en tant qu'objet en lui-même. Je ne suis pas en mesure de bien voir ce qui fait office de transmission de la Parole dans l'au-delà, mais la forme en est certainement adaptée à chacun des plans qui sont connectés vers le Haut. Pas facile d'interpréter ces conditions de l'au-delà très différentes par rapport à la matérialité, surtout lorsqu'on se trouve du mauvais côté...

Quoi qu'il en soit, je ne peux qu'être rempli de la plus profonde et de la plus vibrante gratitude envers la Lumière, du fait d'avoir ainsi la GRÂCE unique et exceptionnelle, grâce à la forme terrestre du Message et au sacrifice d'incarnation de son Auteur, de pouvoir faire ainsi, ICI-BAS, l'expérience vivante de la Parole de Dieu !

* * *

QUESTION :

Face à la décadence de notre monde, que doit-on faire, comment doit-on réagir pour vivre selon les Lois ? Laisser faire ne fait pas avancer les choses, faut-il alors se battre ? Après tout, où en serait la condition de la femme aujourd'hui si certaines femmes ne s'étaient pas battues pour cela ? Où en serions-nous aujourd'hui s'il n'y avait pas eu de révolutions ?

RÉPONSE de la rédaction :

L'intellect réduit encore la question à un choix binaire : «se battre» ou «se laisser faire», il faut choisir ! Or il peut y avoir une troisième voie...

Du point de vue spirituel, l'important réside toujours dans **l'attitude**, ce que l'on peut appeler **l'état d'esprit**, et non dans l'action elle-même. Alors que l'intellect jugera toujours **l'objet** de l'action, nous savons que la Lumière, Elle, juge l'humain par la **qualité spirituelle** posée dans l'action. On pourrait simplifier en disant que l'esprit va toujours se battre **POUR** : **pour** la progression de quelque chose, **pour** la défense d'un droit ou **pour** le développement des idées. C'est avant tout **promoteur**. L'intellect, quant à lui, va préférer se complaire dans l'accusation et la dénonciation, en cherchant à se battre **CONTRE** : il va se former et se désigner un **"ennemi"**, contre lequel il partira en croisade. C'est avant tout **démolisseur**. La description est tirée à gros trait, mais il y a entre ces deux attitudes un **monde** de différence, qui vient du fait que l'esprit se nourrit de la **Force divine**, laquelle cherche toujours à

construire et à progresser. L'intellect quant à lui ne peut trouver sa stimulation que dans des courants vils qui se nourrissent de haine ou de colère contre quelqu'un, une autorité ou une institution. Sa soif d'activisme vindicatif est tellement grande qu'il s'attachera à la première cause qui lui permet de l'assouvir, et n'aura aucune honte à en changer pour une autre si la première se trouvait discréditée ou plus d'actualité. Il s'inventera même cet ennemi s'il ne peut le trouver, car le plus important est de se sentir exister à travers lui !

La question féministe est très complexe et a évolué en plusieurs segments, certains dans une réelle **promotion** d'égalité ou mieux d'équité, et d'autres dans un militantisme enragé **contre** les hommes, considérés comme étant l'ennemi juré. Ce qui rend la discussion difficile dès que l'on veut aborder ce sujet, est cette vision rigide qui glorifie la condition rêvée par la femme moderne par rapport à la condition qui fut la sienne par le passé, sans considération aucune pour une perspective plus responsable spirituellement. Or, la véritable direction n'est pas l'une **ou** l'autre, mais **autre chose**.

De même, un soldat peut se battre **contre** l'ennemi ou **pour** sa patrie. La différence est **énorme** ! Dans le premier cas, il va se nourrir de colère, de haine et de vengeance contre l'ennemi, de sorte qu'il va autoactivement alourdir son âme dans les combats. Dans le second cas, il considérera la défense de sa patrie comme étant un devoir sacré ; il agira avec force et détermination dans le noble respect de la cause, mais ne tombera jamais dans l'injustice. Gandhi et Hitler ont voulu tous les deux à la base combattre des injustices sociales. Le premier a réussi à ébranler les bases de l'impérialisme britannique par la non-violence, non pas en braquant son peuple contre l'Angleterre mais en mettant en avant les valeurs de respect, de justice et d'équité. Le deuxième quant à lui n'a cessé d'alimenter la colère contre les injustices du traité de Versailles et contre la prépondérance des Juifs dans l'économie.

La question n'est donc pas tant de savoir si l'on doit s'activer pour une cause ou non, mais si on le fait dans la promotion de valeurs nobles ou contre un ennemi. On pourrait dire aussi, car cela revient au même : si on le fait avant tout **pour soi** (pour son ego, pour vouloir avoir raison) ou **pour un but élevé**. Aujourd'hui toutefois, quand on observe autour de nous ou dans l'actualité, il semble que l'on ne peut plus prendre position sans en faire rapidement une cause "personnelle", sans se radicaliser contre les autres sur nos positions. Est-ce que nous ne sommes plus assez matures pour le faire convenablement, ou bien cette attitude corrompt-elle l'âme intrinsèquement de toute façon ? Là est la question... Du coup, **ne serait-il pas plus prudent de se préserver intérieurement de toute forme d'ACTIVISME** ? Par précaution. De la même façon que Abd-ru-shin, sur un autre sujet, nous préconisait "d'éviter l'occasion" dans le cadre du Neuvième Commandement.

Car si nous nous basons sur ce que nous pouvons observer depuis la pandémie, qui lui a donné une tout autre dimension, ce qui va probablement causer l'effondrement de l'humanité, attisé par les ténèbres, apparaît on ne peut plus évident : c'est le **culte de la colère**, ou pour le moins de la **récrimination** (Abd-ru-shin l'a de nombreuses fois déploré

dans le comportement des appelés sur la Montagne). La protestation plus ou moins virulente est devenue une fausse vertu par laquelle les problèmes seraient supposés se résoudre. Beaucoup s'en nourrissent, telle une drogue stimulante, et se sentent revigorés par elle. Des individus, autrement désœuvrés, sont alors saisis d'un grand, mais faux car auto-généré, sentiment de réalisation, dans un activisme qui se déverse dans l'accusation, l'attaque et la destruction. Ces personnes choisiront à coup sûr des chefs qui leur ressemblent, qui ne feront que mener les états vers plus de chaos. Et dans toute cette infusion de colère, où chacun finira ultimement par ne plus penser qu'à lui, la seule fin possible sera la destruction ! Ironiquement, l'inverse de ce qui était souhaité au début.

Quel est pourtant l'exemple que nous ont donné les deux Fils de Dieu ?

Jamais le Fils de l'Homme ou le Fils de Dieu n'ont incité quiconque à la rébellion et à la révolution, bien que les deux aient été soumis pendant leur incarnation à des gouvernances totalitaires. Pourtant, les sévices que ces gouvernements faisaient subir à la population avaient toutes les raisons d'appeler à la dénonciation. Néanmoins, ni le Fils de Dieu ni le Fils de l'Homme ne l'ont fait : Jésus préconisait de "rendre à César ce qui était à César" et Abd-ru-shin s'est soumis à son arrestation par les Nazis et aux contraintes qu'ils lui ont imposées. Ils savaient que pour l'intellect de leurs disciples **rien n'est plus facile que d'accuser et de chercher à détruire**. Et la réelle conscience spirituelle, celle qui porte l'authentique **connaissance vivante**, sait que le mal se détruit par lui-même et n'a aucunement besoin pour cela de notre intervention directe. La réelle connexion à la Lumière ne peut toujours que promouvoir la paix constructive, non la hargne destructrice !

C'est pourquoi, vu que **tout** va de toute façon s'écrouler dans un avenir moyen, cherchons à avoir vis-à-vis de la société actuelle la même attitude que nos deux Seigneurs et Modèles : ni ingérence ni indifférence. Payons nos impôts, contribuons socialement et professionnellement au bénéfice de la collectivité, mais prenons soin de rester au-dessus de la mêlée pour ne pas nous emmêler dans les positions tranchées et... regardons tranquillement le tout louper la route au prochain virage !

N'oublions pas non plus que les **véritables** enjeux ne sont pas ici, mais **plus haut** ! Nous pouvons être très attachés à ce monde, mais l'esprit n'est pas chez lui dans la matière, il n'est pas fait pour y passer toute son existence. Cela relativise fortement l'importance des grands enjeux sociaux actuels. (Et cela a d'autant moins d'intérêt que, lorsque le Royaume sera établi sur terre, tout sera remis à plat et à zéro.) Activons-nous donc simplement à être utile autour de nous, tout en prenant chaque petite expérience qui nous fait découvrir des lacunes en nous comme étant un cadeau. Car l'idée est de faire tout notre travail sur nous-même **ici**, pour justement ne pas avoir à y revenir !

Paroles de **ABD-RU-SHIN**

« *Bénis* êtes-vous de pouvoir devenir sachants ;
car ainsi obtenez-vous aussi la sécurité
dans vos pérégrinations à travers les créations,
vous connaissez précisément le chemin et le but !
Cela vous donne force, joie, paix, simultanément protection
et un vouloir encore accru pour le bien !
Que la sainte force de Dieu soit avec vous qui voulez suivre,
reconnaisants, les bons chemins !
A M E N. »



Dein Wort ist die Wahrheit = Ta Parole est la Vérité

L'Alpha et l'Oméga du savoir spirituel se trouve dans l'œuvre :

Dans la Lumière de la Vérité
Message du Graal
Abd-ru-shin

« *R*éfléchissez que si je vous dis que vous devez combattre pour la Lumière, alors cela doit signifier que vous combattez *pour la Lumière en vous*, pour pouvoir la recevoir, inaltérée. Et non pas que vous deviez prendre parti pour DIEU, et combattre pour LUI !

C'est au contraire DIEU qui vous envoie ses combattants pour vous assister, si vous êtes remplis de l'aspiration envers la Lumière. Soyez donc sur vos gardes, afin que vous ne vous fassiez jamais une fausse image du processus spirituel.

Ce n'est qu'alors seulement que vous pouvez vous tenir fermes, si vous vous placez comme cela est juste et ne laissez pas pénétrer en vous de fausses interprétations. »

Abdruschin
(Fête de la Colombe 1926)

* * *

« *L*aissez la Lumière agir par Elle-même et ne cherchez plus à anticiper, et demeurez toujours, en toutes choses, uniquement un *exécutant*.

Aussitôt que vous allez au-delà de cette limite et essayez d'être celui qui détermine, alors il n'en résultera toujours uniquement que du dommage, parce que vous n'agissez pas alors dans *le* sens avec lequel un serviteur du Graal peut uniquement agir avec succès. Ceci est la base de tout succès personnel de ceux qui veulent servir. »

Abdruschin
(2 juillet 1937)



 **Libre en esprit** • n°2 / 1^{er} trimestre 2024

Directeur de la publication et rédacteur en chef : *Jérôme Lemonnier*
Maquette et mise en page : *Eric Herr*

Photos de couverture : © paul - AdobeStock.com, © Doraway - AdobeStock.com
Tous droits réservés - reproduction interdite